

souvent d'un pied cylindrique et la panse est tantôt lisse, tantôt décorée de trois ou quatre rangées horizontales de guillochis. Les gobelets Chenet 342 sont les vases à boire les plus abondants sur le site. Ils ont été importés en masse vers les habitats de Germanie libre comme le montrent les découvertes des établissements de Wijster (Pays-Bas) (van Es, 1967, p. 158-168) ou de Westick (Westphalie) (Schoppa, 1970, p. 39-40, pl. 10 et 14). À côté des productions argonnaises, nous trouvons sept bols à lèvres en baguette, haut col concave et panse moulurée Alzei 24/26 (Unverzagt, 1916). Ces vases, produits dans une pâte grise fine avec de rares grains de quartz, pourraient être originaires d'ateliers localisés sur le Rhin supérieur et dont les productions ont été diffusées en masse dans les vallées du Neckar et du Main (Bernhard, 1984-1985, p. 109-111). La céramique rugueuse de l'Eifel a fourni l'essentiel de la batterie de cuisine des occupants du 4<sup>e</sup> siècle. Elle se partage entre productions de Speicher (NMI 84), céramiques à dégraissant volcanique de Mayen (NMI 115) et quelques vases d'origine indéterminée (NMI 7). Toutes ces poteries portent les traces de leur utilisation culinaire (coups de feu, dépôts alimentaires carbonisés). Le type le plus abondant est la casserole à lèvre en gouttière Alzei 27 (1-4) suivie par la jatte à lèvre en bourrelet rentrant Alzei 28 (5-8), le pichet à une anse Alzei 30 (9), le plat à lèvre coudée vers l'intérieur Alzei 34 (10), le plat à paroi évasée Pirling 128 et la marmite à panse arrondie et lèvre épaissie repliée vers l'extérieur Alzei 33 (11). Les céramiques à dégraissant volcanique de Mayen rassemblent surtout des marmites Alzei 27, des jattes Alzei 28, des plats Alzei 34 et des pichets Alzei 30. Le répertoire de la vaisselle de Speicher donne la priorité aux marmites Alzei 27 et 33, aux jattes Alzei 28 et aux plats Pirling 128. Les profils des bords des marmites Alzei 27 et des jattes Alzei 28 sont des indicateurs chronologiques (Brulet, 2010, p. 416-418 ; Gilles, 1985, p. 96 et 294) ; il se dégage une majorité de profils représentatifs des récipients en usage au cours du deuxième quart et du milieu du 4<sup>e</sup> siècle apr. J.-C. Les marmites Alzei 27 comptent surtout des exemplaires dotés d'une lèvre moulurée ; les récipients à lèvre en faucille sont beaucoup plus rares. La céramique modelée de tradition germanique est associée aux productions des ateliers gallo-romains de l'Antiquité tardive. Il s'agit d'un répertoire exogène qui présente de fortes similarités avec la vaisselle des populations du groupe Rhin-Weser. À l'exception de l'un ou l'autre petit vase utilisé pour la boisson, nous sommes ici en présence de récipients à usage culinaire. La plupart des tessons présentent des dépôts alimentaires carbonisés et les stigmates de leur contact avec les flammes du foyer. Trois types sortent du lot. Il s'agit, par ordre d'importance, des pots à cuire à panse arrondie

et lèvre épaissie, des jattes à profil en S et des coupes à lèvre rentrante. Ces trois formes se retrouvent parmi les céramiques non tournées de l'établissement germanique de Saint-Ouen-du-Breuil, en Haute-Normandie (Gonzalez, Ouzoulias & Van Ossel, 2003, p. 164, fig. 9). De manière générale, la vaisselle non tournée de Baelen, Nereth, s'apparente à celle des habitats du 4<sup>e</sup> siècle en Westphalie comme Erin (von Uslar, 1970, p. 107-110, pl. 29-36) et Petershagen-Lahde (Bérenger, 2000, p. 200-202, fig. 78-80). L'examen macroscopique à la loupe binoculaire de la pâte des tessons non tournés met en évidence deux grands groupes. Quelques échantillons ont, par la suite, fait l'objet d'analyses au microscope optique polarisant ; ces dernières ont confirmé l'existence de deux groupes de dégraissants minéraux. Le premier possède un dégraissant de roches volcaniques, il correspond au groupe B défini par l'étude de P. De Paepe et L. Van Impe (1991 ; 1994). Cette étude pionnière révéla la diversité pétrographique des céramiques non tournées germaniques retrouvées sur plusieurs sites du Benelux. Les résultats sont comparés avec la céramique modelée de plusieurs sites allemands.

Le second, le plus fréquent à Baelen, se caractérise par d'abondants gros grains de quartz arrondis à subarrondis et un peu de chamotte. Il peut être rapproché du groupe D1 qui est un des plus répandus sur les sites de Belgique, du sud des Pays-Bas et du nord-ouest de la France. Il s'agit des pâtes à quartz grossiers des céramiques de tradition germanique des niveaux 4<sup>e</sup>-5<sup>e</sup> siècles à Arras (Bouquillon, Tuffreau-Libre & Leclaire, 1994).

### Le mobilier métallique

Les fouilles ont livré un nombre élevé d'artefacts métalliques, principalement en fer. Nous trouvons des instruments de la vie quotidienne (deux clés, une pelle de foyer, une fibule, un briquet, une anse de seau), des outils (un marteau de forgeron/chaudronnier) ou des objets à caractère agricole (une sonnaille en bronze, une paire de forces, une dent de herse) et du mobilier à caractère militaire comme une pointe de flèche, une hache de jet, une plaque-boucle de ceinturon (*cingulum militiae*) en bronze et, peut-être, l'arcade semi-circulaire d'un casque composite avec nasal et double arcade semi-circulaire rivetés. La plaque-boucle (4,5 x 4,8 cm) possède une décoration ajourée. Ce modèle, dit « de Sissy-Colchester-Zengövárkony », est répandu dans l'armée romaine du 4<sup>e</sup> siècle (Bishop & Coulston, 2006, p. 218-223, fig. 137 et 141 ; Böhme, 1986, p. 480-483). Il est daté avec précision des années 350-380 apr. J.-C. et des pièces similaires ont été retrouvées dans des sépultures de militaires germaniques comme à Namur/Jambes (Dasnoy, 1988, p. 394, fig. 1 : 1) ou Hürth-Hermülheim, près de Cologne (Gottschalk, 1999, p. 87, fig. 4 ; 2008, p. 142, fig. 21 : 1).